

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

Enver Pacha

Le héros du drame turc c'est Enver pacha. Lui seul est le grand responsable. Il est véritablement de la race de ceux qui, à travers mille tragédies, ont amené peu à peu la Turquie au bord du précipice au fond duquel elle va choir irrémédiablement. Capable des meilleures choses et des pires, Enver pacha, ayant à peine dépassé la trentaine, l'âge de Bonaparte au coup d'Etat, s'est vu porté par son audace et par sa chance, à la tête du gouvernement. Officier et conspirateur, il avait hardiment donné le signal de la révolte contre le sultan Abdul-Hamid et du premier coup la révolte s'était muée en révolution, grâce au comité Union et Progrès. Enver bey, dès ce moment, fut regardé comme un homme nécessaire. C'est lui qui avec Mahmoud Chekvet triompha des Vieux Turcs un instant victorieux et donna comme successeur à l'Homme Rouge, le fatot Mehmed N. tremblant, pleurnicheur et nul. C'est lui qui à Berlin, comme attaché militaire, devint le commis de Marshall de Biterstein et assura sur des bases mystérieuses l'influence allemande un instant ébranlée et, semblait-il, compromise irrémédiablement par la chute de l'ami de Guillaume II, le sultan Abdul-Hamid. Sans doute, il s'efforça d'empêcher, par l'intermédiaire de la Wilhelmstrasse, l'expédition italienne en Tripolitaine, mais la partie est trop forte. Il est borné et il s'en va en Afrique relâcher son prestige enflé par la diplomatie. Instant critique dans la vie d'Enver. Fethi bey, qui comme lui a travaillé à l'ordre nouveau, est avec lui. Il est aussi pondéré qu'Enver l'est peu. Espirit délié et simple, il forme contraste avec son compagnon littéraire et violent. L'un est calme, le regard de l'autre témoigne de son agitation perpétuelle. Il y a bien en lui du risque-tout. Un jour un parent de Djavid bey qui venait de me présenter à Enver bey et qui, en fin de conversation rapide, me demandait mon impression, me résumait la sienne en ces mots qui me paraissent assez justes : « Je ne l'aime guère, mais je crois que c'est un fou de génie ! » Le génie ! Enver pacha ne doute pas du sien. De là viennent son audace et sa force. Elle l'a poussé à reprendre Andrinople et à parer la tombe européenne de la Turquie agonisante de cette fleur si disputée. Lauré par la victoire, il ose cette fois prendre lui-même la barre après avoir toutefois assassiné le l'yn Nazim pacha, dont le patriotisme ne paraissait pas d'action assez équivoque.

Aujourd'hui Enver pacha espère ressusciter la Turquie. L'ambassadeur allemand, M. de Wangenheim, qui connaît bien l'Orient et le caractère d'Enver, a su flatter sa mégalomanie. Pour prix de l'aide turque à l'aile extrême des armées austro-allemandes, il a fait miroiter à ses yeux la reconstitution de l'ancien empire ottoman.

Et ainsi à l'heure exacte où le vieil « Homme malade » tout encore endolori de sa dernière maladie balkanique aurait dû se recueillir et penser ses plaies dans la paix bienfaisante, Enver pacha tout à son rêve le précipite aux carrières fatales. Lui-même pense conduire les armées, toujours comme Bismarck.

Mais cependant, à la dernière heure, il hésiterait et resterait à Constantinople.

Sans doute songe-t-il que son pouvoir est bien peu solide. Les Jeunes Turcs sont divisés. Beaucoup se sont révoltés intérieurement de voir leur pays en guerre avec la France et l'Angleterre. Ils désirent les allemands autant qu'Enver pacha les aime. Mais ils ont éliminé du pouvoir. Ils sont suspects. Ils le savent et ils patient.

Si Enver pacha quitte Constantinople pour l'armée, il sera vaincu à la fois en Asie et à la Corne d'Or.

S'il reste près du Sultan, l'agonie de son pouvoir quoique plus longue n'en sera pas moins certaine.

Pauvre Turquie !

G. BROUVILLE.

Le Théâtre de la Guerre

Vers l'action en masse

La situation générale apparaît en fin de semaine excellente pour les alliés.

Sur le front occidental l'offensive partielle que nous poursuivons de concert avec nos frères belges et anglais, nous assure chaque jour de nouveaux avantages.

Sur le front oriental, il semble que nos alliés se ressaisissent et préparent une action en masse, dont le succès pourrait avoir comme conséquence l'évacuation sinon immédiate, du moins échelonnée de la Pologne russe.

On ne voit guère de raisons qui puissent justifier l'allégresse du peuple allemand, sinon sa crédulité sans bornes.

Sur le front occidental

EN BELGIQUE. — Le communiqué d'avant-hier 3 heures annonce une progression de notre part et l'échec des contre-attaques de l'ennemi. Il faut évidemment voir ici une confirmation et non succès à Lambertzide, Saint-Georges et dans la région de Gheluvelt.

Le communiqué de la nuit du 19 marque de nouveaux progrès, d'une part dans la région de Nieupoort, et d'autre part au nord de la route d'Ypres à Menin.

Nos succès aux abords de Nieupoort intéressent le pays des dunes sur la côte basse et probablement la bordure est du cordon des arrières dunes.

La route d'Ypres à Menin compte 17 kilomètres et dessert Gheluvelt ; les progrès réalisés par le communiqué se rapportent sans doute à la région boisée qui s'étend à l'ouest de ce village et effectivement au nord de la route.

Dans le communiqué d'hier 3 heures, on relève de nouveaux progrès des alliés au sud de Dixmude et au sud d'Ypres.

EN FRANCE. — Les communiqués du 18 et du 19 mentionnent une grande activité sur l'aile gauche et en Argonne.

Sur l'aile gauche. — Une vigoureuse offensive entre le canal de La Bassée et Arras nous a permis d'avancer sensiblement dans le bassin houiller. Le 17 décembre, nos troupes ont enlevé des tranchées ennemies devant Auchy-les-Bassées, Loos, Saint-Laurent et Biangy.

Auchy-les-Bassées est un petit village minier sur la concession de Grenay, situé à 3 kilomètres 500 au nord-est de Vermelles et 2 kilomètres au sud-ouest de La Bassée.

Loos (ou Loos en Gohelle) est une localité de la concession de Lens, que nous avons occupé avec quelques détails. Le siège d'extraction numéro 15 constitue au milieu de la plaine une véritable redoute. Loos se trouve à 3 kilomètres au nord-ouest de Lens et 5 kilomètres au sud-est de Vermelles.

Saint-Laurent est une petite localité de la banlieue d'Arras, située sur le canal d'Arras à Douai et sur la route qui réunit ces deux villes.

Biangy est un modeste village très voisin de Saint-Laurent.

Le 18 décembre, nos progrès se sont accentués à l'est de Vermelles dans la direction de la chapelle de Notre-Dame de la Consolation, érigée près de la route de Lens à La Bassée, entre Hulluch et Haisnes.

Sur le front oriental

Les nouvelles du front russe sont assez rares ; il se dégage cependant des quelques informations publiées sur la situation de nos alliés une impression favorable.

EN PRUSSE ORIENTALE. — D'après le correspondant du Morning Post, des forces allemandes comprenant environ 60.000 hommes auraient été battues entre la Vislule et la frontière prussienne. L'armée russe poursuivant ces régiments occupés dans les environs de Soldau. Si cette nouvelle est exacte, il faut s'attendre à d'importantes opérations dans cette région. Nous avons déjà montré que Soldau était la principale voie par laquelle les Russes pourraient aborder la ligne de défense Thorn-Koenigsberg.

EN POLOGNE. — On a pu lire également hier une dépêche annonçant l'évacuation définitive de Lodz par les Allemands, actuellement dépourvus de valeur stratégique.

Si le fait est exact, la raison invoquée paraît étrange. Il convient cependant de réserver tout jugement à cet égard, les véritables motifs de cet abandon ne devant pas tarder à se faire jour.

EN GALICIE. — Aucune nouvelle n'est parvenue concernant les opérations sur le front autrichien.

R. Lecointre-Patin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

De la mer à la Lys, nous avons gagné un peu de terrain en avant de Nieupoort et de Saint-Georges.

A l'est et au sud d'Ypres, où l'ennemi renforce ses organisations défensives, combats d'artillerie et progression légère de notre part.

De la Lys à l'Oise, les forces alliées se sont emparées d'une partie des tranchées de première ligne allemande sur le front Richebourg l'Avoué-Givierschlez-la-Bassée.

Au sud-est d'Alberl, la tranchée enlevée par nous le 17 près de Maricourt, et perdue le 18, a été reprise hier.

Dans la région de Lihons, les Alle-

mands ont attaqué, deux fois et très violemment, pour nous reprendre les tranchées conquises par nous le 18 ; ils ont été repoussés.

De l'Oise à l'Argonne, supériorité de notre artillerie se manifestant par l'interruption du tir de l'adversaire, la destruction d'abris de mitrailleuses et d'observatoires et la dispersion d'un rassemblement.

En Argonne, dans le bois de la Gruerie, nous avons repoussé trois attaques : deux sur Fontaine-Madame, une à Saint-Hubert.

Entre Argonne et Vosges, aucun incident saillant.

LA GUERRE Journée Belge

(Dernières dépêches)

En Allemagne

LES DERNIÈRES PERTES ALLEMANDES

Amsterdam, 20 décembre. — Les quatre dernières listes des pertes allemandes, publiées à Berlin, comprennent un total de 22.601 tués, blessés ou disparus.

Un régiment wurtembergeois a perdu 1.600 hommes, et le 24^e régiment 1.500 hommes.

Un régiment saxon perdit, près de Bockelare, en Belgique, 2.000 hommes.

Les pertes sur l'Yser, actuellement publiées, s'élevaient à 30.000 officiers et soldats tués, blessés ou disparus.

LE PETROLE A BERLIN

Berne, 20 décembre. — Le Vorwaerts se plaint que les marchands de Berlin qui vendent le pétrole en détail, ne consentent à se dessaisir de ce produit que si leurs clients font en même temps achat d'autres articles dans le magasin.

En Roumanie

LA ROUMANIE DANS LE CONFLIT

Bucarest, 20 décembre. — Le comité exécutif du parti conservateur, présidé par son chef, M. Marghiloman, s'est réuni dans la soirée d'avant-hier à Bucarest.

M. Marghiloman a constaté que la presque unanimité de son parti était favorable à une action éventuelle de la Roumanie. Il a dit qu'il était partisan résolu de la réalisation de l'idée nationale et qu'il ne négligerait rien pour l'atteindre.

Les membres du comité, au nombre de 60, ont voté une motion exprimant leur confiance entière dans leur chef, dont les déclarations correspondent au sentiment des conservateurs.

En Belgique

RENFORTS ALLEMANDS A ZEEBRUGGE

Rotterdam, vendredi. — Des nouvelles des flamands déclarent que 900 marins allemands et 600 hommes d'infanterie sont arrivés à Zeebrugge dans leurs uniformes d'hiver.

On va construire à Zeebrugge des hangars pour aéroplanes et la mer doit y être minée. Un sous-marin allemand fait de Zeebrugge des randonnées régulières.

Sur Mer

UN NAVIRE ALLEMAND CAPTURE DEUX BATIMENTS TURCS GOULES

Petrograd, 20 décembre. — Communiqué du grand état-major de la marine. — Le commandant du croiseur Ashold, qui vient d'arriver à Port-Saïd, rapporte que son navire, en opérant une reconnaissance le long du littoral de la Syrie, a capturé, dans le port de Hafia, un navire allemand qu'il a fait conduire à Port-Saïd, sous le commandement d'un de ses officiers.

Arrivé à Beyrouth, l'Ashold y a fait sauter un navire turc et en a coulé un autre.

En six endroits du littoral syrien, le croiseur a envoyé ses canots à la côte pour y faire des reconnaissances. — (Havas.)

La Guerre en Chansons

Il court, il court, le Kronprinz ! (ronde)

Air : Le furet du bois joli

Il court, il court, le Kronprinz,
Tout comme le furet, mesdames,
Il court, il court, le Kronprinz
Pour éviter l'isoixantquinz !

I

Vous vous demandez souvent ?
Que devient-il maintenant ?
Il parait qu'il est parti,
Nous voudrions savoir où ?
Il court, il court... etc.

II

En Argonne le lundi,
Il est à Lohs le mardi,
On nous dit le lendemain
Qu'il se repose à Berlin !
Il court, il court... etc.

III

Parfois ce fameux guerrier
Se défile par un terrier
Comme un lapin dont il a
Les oreilles et l'estomac !
Il court, il court... etc.

IV

Et tout en courant dar-dar
Il rafle les objets d'art
Pour qu'on dise : Dieu merci,
Il a passé par ici !
Il court, il court... etc.

V

Depuis son plan est raté
Il court comme un dératé ;
Mais rien ne sert de courir
C'est à point qu'il faut partir !
Il court, il court... etc.

VI

Ce petit refrain narquois
Résume tous les exploits,
Tous les hauts faits de ce Jean-
Foudre de guerre étonnant.
Il court, il court, le Kronprinz
Tout comme le furet, mesdames,
Il court, il court, le Kronprinz
Pour éviter l'isoixantquinz !

P. ALBERTY.

Sous notre Bonnet

LES DEUX FUMIERS

Il est des gens qui ne manquent pas de culot. Et M. Abel Hermant est de ceux-là. Voici tout simplement ce qu'il écrivait hier soir :

« Elle (la guerre) a éclaté, et je n'ai pas besoin de vous rappeler ce que nous avons vu, ce que nous voyons à toute heure... ni de vous rappeler sur quel fumier cette fleur d'héroïsme s'est épanouie subitement... »

« Quel peut bien être ce « fumier » si élégamment mentionné par M. Abel Hermant ? C'est nous, sans aucun doute, nous les « rouges », nous les « révoltés », nous les « Chalopin ! »

Car ce ne peut-être cette fine fleur de l'aristocratie républicaine qui se délectait dans les cercles musicaux aux « tangos » les plus voluptueux et aux « flirts » les plus grisants. On connaissait trop bien leur héroïsme, ils affichaient trop ouvertement leur patriotisme et leur désir de la « revanche » pour qu'on put douter un seul instant de leurs sentiments.

Ce n'était pas sur ce fumier-là que pouvait s'épanouir la fleur d'héroïsme, depuis longtemps elle y élaît ses pétales de lys... aux trois couleurs.

Non, c'est bien sur notre fumier, à nous autres, qu'il fallait qu'elle s'épanouisse, n'est-ce pas M. Abel Hermant ?

Merci tout de même du gracieux qualificatif et laissez-nous vous dire que, bien franchement, entre ces deux fumiers nous préférons encore mieux le nôtre au vôtre.

La Chambre

Beaucoup moins d'uniformes hier, dans les couloirs de la Chambre. Comme de grands enfants bien sages, nos honorables se sont décidés, sans trop de joie, à laisser dans leurs foyers les insignes guerriers. Cette transformation vestimentaire a surpris bien des gens. On espérait revoir la mâle prestance et le manécan de cavalerie de M. le duc de Rohan. On a été déçu. Au lieu de Mars au sabre menaçant, ce fut un élégant Apollon qui apparut à ses collègues. Notre excellent confrère Arthur Meyer sut apprécier, en connaissance, la coupe impeccable de la fine jaquette dont son corps était ceint. M. le duc de Rohan portait même — raffinement suprême de l'aristocrate en temps de guerre — un superbe chapeau haut-de-forme !

A l'extrême-gauche, comme à l'extrême droite, on commença à raccrocher sur ses panoplies les instruments de guerre. Notre ami Jean Bon s'est séparé, avec beaucoup de chagrin, de sa capote bleue. C'était un brave petit soldat de deuxième ligne qui aimait bien son métier. On a reçu cependant avec plaisir, dans la salle des Pas-Perdus, le chapeau mou gris et la large cravate flottante du bouillant député de Clichy.

En attendant la grande séance, on discute ferme.

De petits groupes se forment où l'on pose d'abord sur les questions d'actualité. Cette pauvre Censure est bien malade. Les courtisans d'Anastase sont rares. M. Belon conte des anecdotes sur la vie bordelaise. On perçoit aussi, dominant le tumulte, la voix de tenor du citoyen Renaud. Il est assis prises avec Garapat.

Ces messieurs de la droite n'admettent par l'attitude de Guessed et Sembat, qui rend compte de leurs actes au groupe socialiste. Renaud remporte une triomphale facile sur son adversaire. On cherche, en vain, ici, les fameux anti-parlementaires. Ils ont disparu. Ils se sont perdus. On n'a rien pu se cacher, les fougères regardent du Verbe ? On entend aussi la voix énergique de Ceccaldi qui raconte ses impressions de mobilisé. Il ne cache pas son admiration pour la vaillance et le courage incomparables de nos armées.

Pourquoi dit-il la campagne électorale vient-elle ? Les actions d'éclat de nos troupes ? J'ai vu des officiers tourner leur croix de la Légion d'honneur pour ne pas montrer l'effigie de la République.

Compte-Morel, lui aussi, est plein d'ardeur. Il veut séder. Ce qui importe avant tout, c'est de faire du bon travail. En conséquence, le député du Gard veut bien accorder une concession aux « anti-parlementaires réactionnaires. Pas de stances publiques, soit. Mais des comités et des commissions qui travailleront en silence, avec des délégués chargés de transmettre au gouvernement les doléances de leurs groupes.

On aperçoit encore quelques silhouettes sympathiques : Dalbiez, Anglès, Laval, Longuet. Le capitaine Surcouf monte sa bicyclette d'officier de cavalerie. Leroy-dubout du Nord, exprime ses impressions étonnantes au sujet d'un grand saboteur avec lequel il eut quelques difficultés.

On remarque aussi certain marchand de lois du 13^e régiment d'artillerie, dont le visage ressemble fort à celui d'un député de la Seine.

Ce glorieux artillerie paraissait blessé. Il vint, la tête baissée, fier de devoir accomplir, avec une bottine au pied droit et une pantoufle au pied gauche. Cette pantoufle est un grand succès. Son propriétaire ne dit pas qu'il l'avait mise pour rendre, moins douloureux au froissement un cor au pied vraiment gênant...

Ceux qui essaient, en ce moment, sans grande conviction, de démontrer la nécessité de former le Parlement à double clef devraient faire un petit tour, par curiosité, dans les environs du Palais-Bourbon. J'ai vu ce soir sortant de la Chambre, un député décoré de la Légion d'honneur. Au dehors, dans la rue, les passants qui l'avaient reconnu l'ont salué avec déférence.

On disait sur son passage :
— C'est un brave !
— Ils ne se trompent pas, car ce parlementaire n'était autre que le commandant Girard, lequel, après avoir accompli des actions d'éclat sur le front, vient maintenant, simplement, remplir à la Chambre son devoir de représentant de la nation.

Ces simples passants, en s'inclinant respectueusement devant le député-aviateur, ont montré beaucoup plus de bon sens que nos anti-parlementaires de droite qui s'imaginent sauver la France du régime des cratères sans s'apercevoir qu'il existe au dehors du Palais-Bourbon certains donneurs de leçons de la guerre, aux formes d'articles, plus bavards et moins utiles que ceux qu'ils prétendent balayer.

Léo Poldès.

REVUE DE DETAILS, par LUC-CYL

CATALEPSIE



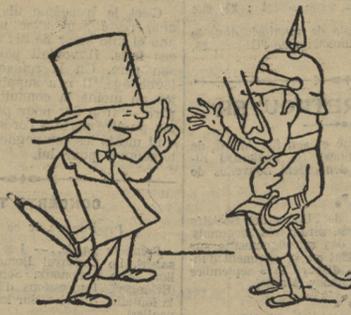
C'est effrayant ! Depuis jeudi qu'il a entendu les discours de l'académie, y a plus moyen de le réveiller.

EMPLACEMENT POUR LA PUBLICITE



On annonce la mort au champ d'honneur de Sosthène Tarteimpion, neveu du grand épicer de la rue Clignancourt, qui vend le meilleur marché de tout Paris...

ON VA OPERER GUILLAUME



Tartieille ! Docteur ! Si moi, l'Empereur d'Europe, j'ai un cancer, c'est sûrement le Cancer Européen... — Oui, mais votre imprudence l'a mis dans un triste état !

PHYSIONOMIE



Tu vois Toor, le Monsieur aussi il a été à la guerre, en 70 ; regarde la photo qui le représente en embuscade... — Ça m'épate pas... il a bien une tête d'embusqué !

